

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sous la direction de **Christian Bardot**

ISBN : 978-2-7440-7273-4

Partie IV – Géodynamique continentale de l'Amérique et de l'Asie

Thème 21 – Des Etats-Unis au monde

Sujet : Les Amériques et le pétrole

Analyse

Il faut trouver un lien entre *les Amériques* et le pétrole. Les situations sont très variées, mais c'est précisément à l'image des disparités de développement sur ce continent. Donc : traiter le rapport au pétrole comme un miroir de cette diversité et se demander s'il n'est pas en même temps un lien possible entre les pays. De l'analyse doit découler un plan dont il faut imaginer rapidement les trois grandes parties afin d'avoir un cadre pour placer tous les faits qui viennent à l'esprit et en appellent d'autres.

Rappel : on vérifie que le plan projeté convient en résumant pour soi-même d'une phrase le contenu de chaque partie puis sous-partie. Ces phrases enchaînées doivent constituer un raisonnement progressif et cohérent. On peut indiquer sur la copie la phrase qui résume chacune des trois grandes parties, en la soulignant (mais pas au-delà). Penser à faire quelques phrases de transition entre chaque grande partie.

Varié le vocabulaire.

Attention : le Mexique est en Amérique du Nord.

Plan possible

Introduction

- J'amorce sur un fait multidimensionnel, j'énonce le sujet, j'en précise les limites, le sens, les enjeux ; je retiens *une* problématique unifiante (prévoir environ une demi-page ici) ;
- j'annonce le plan.

I. Le Canada et les États-Unis (EU ensuite) illustrent avec quelques particularités la situation des économies les plus avancées face au pétrole

A. Les deux pays ont des besoins énormes

1. Ils sont de gros consommateurs d'énergie : Canada : 8 240 kep par habitant et par an (mais il n'a que trente-deux millions d'habitants alors que le voisin en a deux cent quatre-vingt-seize millions) ; EU : 7 843 (pour comparer : France : 4 519). (Données 2003 par *Images économiques du monde 2007*, p. 83, 85.)
2. Le pétrole assure une bonne part de cette consommation : 40 % aux EU : c'est le quart du pétrole employé dans le monde.

3. Les causes sont diverses : le pays s'est développé au xx^e siècle avec un pétrole bon marché dont il fut longtemps le premier producteur mondial : cela a engendré des habitudes de « gaspillage » (cf. cylindrées des voitures, faible taxation des carburants). Les usages de « l'or noir » dans les économies avancées d'Amérique du Nord sont très nombreux : comme source d'énergie, il est brûlé dans les centrales thermiques pour fabriquer de l'électricité, utilisé pour chauffer ou climatiser les bureaux et les habitations, comme carburant dans l'agriculture (très mécanisée) et les transports aérien et routier, l'un et l'autre très développés en Amérique du Nord (distances intérieures élevées ; les EU sont « un pays sur la route » : cf. leur cinéma et leur littérature) ; comme matière première, le pétrole sert de base à une puissante industrie chimique.

B. Mais ils sont aussi des producteurs de premier plan

1. Canada : huitième mondial avec une production en hausse : ce pays développé présente l'originalité dans l'OCDE d'être un exportateur important.
2. EU : troisième rang mondial, mais avec une production en recul : décrire la géographie de la production.

C. Et les EU tiennent une place à part

1. Souligner la nécessité d'importer des quantités croissantes : ils importent aujourd'hui 60 % de leur consommation (ce qui équivaut à 27 % des importations mondiales).
2. Cependant leur statut de gros producteurs, gros clients et leurs firmes pétrolières (à décrire) les place en position de force sur le marché pétrolier mondial.
3. Leur stratégie : garantir un approvisionnement abondant et sûr.

II. Le rapport au pétrole est un révélateur des disparités de niveaux et de stratégies de développement en Amérique latine

A. Il existe des producteurs-exportateurs qui ont misé sur le pétrole

1. Évoquer surtout les cas du Mexique et du Venezuela : décrire les gisements, rappeler qu'ils sont exploités depuis longtemps.
2. Rappeler en quoi la rente pétrolière a pu et peut encore soutenir les stratégies de développement : les États ont pris depuis longtemps le contrôle du secteur (cf. la Pemex dès 1938) pour financer l'industrialisation (Mexique ; pétrochimie, sidérurgie...) et les dépenses sociales.

B. Mais il ne peut constituer une base suffisante au décollage latino-américain

1. Le pétrole est aussi porteur de « malédictions ».
2. La rente pétrolière a des effets pervers : elle favorise la corruption, soutient les pouvoirs autoritaires et populistes en leur donnant les moyens de renforcer l'armée et l'appareil de répression (cf. PRI au Mexique, Chavez au Venezuela), expose aux convoitises extérieures et ces dérives là peuvent nuire sur le long terme (cf. la distribution sociale des revenus du pétrole préférée à l'investissement nécessaire dans le secteur).
3. Et il y a aussi des pays pauvres dépourvus de pétrole.
Ex. : Haïti, la République dominicaine, le Nicaragua, le Salvador, le Pérou : ceux-là pâtissent des prix élevés du pétrole.

C. On voit par ailleurs s'affirmer des économies émergentes qui deviennent à leur tour très consommatrices

1. Ex. : le Chili qui dépend de ses voisins.
2. ou des producteurs de plus en plus consommateurs : Brésil ; Mexique (leur consommation de pétrole par habitant dépasse celle du Royaume-Uni et n'est pas loin de celle de la France).

III. Le pétrole comme levier d'intégration du continent ?

A. Les flux pétroliers internes au continent sont intenses

1. Les EU sont au cœur de ces flux : du reste des Amériques, ils importent 48 % (en 2003) de tous leurs achats pétroliers : trois fournisseurs importants, à peu près à égalité : Canada, Mexique, Venezuela. Causes ? la proximité réduit le coût (acheminement possible par oléoducs à partir du Canada ou du Mexique) ; volonté de diversifier les fournisseurs et d'échapper aux zones instables du Moyen-Orient.

Les compagnies états-uniennes sont actives depuis longtemps sur tout le continent : ont été nationalisées en 1938 au Mexique mais sont présentes au Venezuela, au Brésil...

2. Mais il existe aussi des flux secondaires : de la Bolivie vers le Brésil par exemple.

B. Ils prennent une dimension géopolitique

1. Les EU souhaitent renforcer l'unité du continent pour un motif qui est aussi énergétique : l'ALENA inclut deux pays qui leur fournissent près du tiers du pétrole qu'ils importent ; le projet de ZLEA repoussé en 2005 par Brasilia avait un volet pétrolier et gazier. Ils sont soucieux de préserver leur autonomie pétrolière : en 2006, le Congrès refuse le droit au chinois CNOOC de racheter Unocal, neuvième compagnie pétrolière états-unienne.
2. Les États producteurs sont tentés d'utiliser le pétrole comme un levier d'influence : cf. Chavez et ses accords avec Cuba. Utiliser le pétrole pour soutenir des alliés dans le cadre de PetroCaribe.
3. L'intérêt croissant de la Chine (et dans une moindre mesure de l'Inde) pour l'Amérique latine a aussi des raisons pétrolières : elle a besoin de pétrole et veut réduire la part du Moyen-Orient dans ses achats (50 %). Ses firmes s'implantent en 2005-2006 en Équateur, au Brésil, en Bolivie, au Venezuela. La pétro-diplomatie chinoise permet aux exportateurs de renforcer leur indépendance face à Washington (cf. Chavez promettant à Pékin de lui fournir entre 15 et 20 % de son pétrole importé).
4. Les tensions peuvent être aussi internes à l'Amérique latine : cf. entre Bolivie et Brésil sur la nationalisation par le président Morales du gaz et pétrole boliviens (Petrobras est concernée).

C. Et les enjeux environnementaux dépassent l'échelle nationale

1. Les fortes consommations de pétrole contribuent à l'épuisement des réserves mondiales : les grands groupes pétroliers mondiaux se préparent du reste à la perspective en se diversifiant : aux EU, vers l'électronucléaire, le charbon... ; elles contribuent à l'effet de serre et de façon générale à la dégradation de l'atmosphère : gaz d'échappement des véhicules, fumées des centrales thermiques et d'usines chimiques... Le phénomène concerne au premier chef les grandes concentrations industrialo-urbaines (mégapoles du Nord-Est états-unien, Mexico, São Paulo...) mais il ignore évidemment les frontières et n'est pas moindre au Sud qu'au Nord : Mexico est un vrai « désastre écologique » ; la position en haute altitude d'une mégapole entourée de montagnes fait stagner au niveau du sol les émanations toxiques, provenant notamment de la combustion des énergies fossiles (charbon et hydrocarbures, surtout le pétrole, bien plus nocif que le gaz).
2. Premiers impliqués, les EU (Administrations G. W. Bush comme B. Clinton avant) refusent de se plier à des disciplines collectives (Kyoto) qui leur paraissent entamer leur souveraineté et menacer leur économie et leur mode de vie. Cela ne signifie pas que rien n'est fait : il y a des mesures générales (Clean Air Act) ou locales (États fédérés tels le Massachusetts et la Californie ; Villes), à la demande d'associations de citoyens. Et les orientations actuelles qui anticipent la fin du pétrole mettent l'accent sur des énergies alternatives, électricité nucléaire avant tout.
3. Il y a en divers endroits des efforts pour aller vers un développement durable : cf. au Brésil, accent mis sur les biocarburants (le pays qui mise sur son agriculture a intérêt à voir se développer leur production). Problème : produire a aussi un coût énergétique. Avec parfois des coopérations internationales en la matière : cf. Brésil-EU. Les EU préfèrent ce type d'entente régionale aux traités planétaires¹.

Conclusion

- Résumer les idées majeures : une demi-page environ ;
- élargir.

Pour approfondir : dans les *Images économiques du monde 2007*, Paris, A. Colin, 2006 (auteurs : L. Carroué et alii), lire les deux articles des pages 8 à 40 : « Les Défis du pétrole et du gaz » ; « Les Géopolitiques des hydrocarbures ».

¹ L'éthanol est l'alcool obtenu par la distillation des végétaux et qui peut servir de carburant pour les moteurs automobiles. Le Brésil en a développé la production après le choc pétrolier de 1979, à partir de canne à sucre : en 2006, 80 % des voitures y roulent indifféremment à l'essence ou à l'éthanol (« flexfuel ») et le pays prévoit d'accroître la production et les exportations, vers l'Europe notamment, où la production reste modeste. Les États-Unis produisent, eux, de l'éthanol à partir du maïs. Le volume obtenu a dépassé celui du Brésil en 2006 et la construction d'usines nouvelles est intense : l'éthanol est rentable au-delà de cinquante dollars le baril de pétrole. D'ores et déjà, entre le cinquième et le quart de la récolte états-unienne de maïs est destinée à fabriquer de l'éthanol.